

Dimanche 9 mars 2008

Hébreux 13, 12-14

Ernest Mathis
Strasbourg

Expliquer

Le texte est dominé par un double but : montrer comment Jésus, après avoir "souffert hors les murs", a été conduit vers la Jérusalem céleste. Cette démarche sera donc aussi celle de l'église, déclinée en deux temps :

- premier temps : Jésus a souffert "dehors", "Sortons" avec lui.
- second temps : Jésus a été élevé dans la cité céleste, nous aussi, cherchons-la.

La lettre contient une foule de références vétérotestamentaires et de citations qui restent aujourd'hui étrangères à nos auditoires. Le but est d'opérer le lien entre les deux testaments. Le prédicateur veillera à ne pas trop charger cet aspect.

Prêcher

La lettre aux Hébreux est caractérisée par un nombre considérable de citations et de références du premier Testament qui nous sont difficilement compréhensibles. Et pourtant, elle nous dit deux choses fondamentales pour notre foi : 1) ce que Christ a fait pour nous par sa mort et sa résurrection, réconciliant ainsi Dieu et les hommes une fois pour toutes. Par Christ, nous avons un Dieu miséricordieux et clément. 2) le deuxième message concerne l'église. Elle est un peuple en marche : des hommes de tous les horizons se retrouvent ensemble dans un long pèlerinage vers un but précis. Voilà donc les deux choses dont parle la lettre : 1) le Christ souffrant, et 2) un peuple de Dieu en marche.

1. Le Christ souffrant

a - Jésus a souffert "en dehors de la porte" (v.12).

Partout, dans le monde de la civilisation chrétienne, et depuis le Moyen-âge, les lieux d'exécution se trouvent "hors les murs" (ex. Le Bastberg, près de Bouxwiller). On a toujours été très attentif à ce que les exécutions capitales aient lieu en dehors des murs de la localité. On se séparait ostensiblement des meurtriers et on coupait ainsi tout rapport avec eux.

Il n'en était pas autrement du temps de Jésus. Golgotha, le lieu où Jésus a été crucifié, se trouvait en dehors des murs de Jérusalem. On ne s'est pas borné à le martyriser : on s'est désolidarisé de lui. Ils ont crié : "Dehors! Crucifie-le !" lorsqu'on leur présenta le prisonnier. Ensuite, les badauds avaient tout le loisir de se moquer de lui et de faire jouer leur imagination morbide.

b - Maintenant, c'est nous qui sommes interpellés, la communauté chrétienne, afin de nous mettre en route. Pour porter sa honte. Nous sommes appelés à suivre celui qui est le commencement et la fin de notre foi sur sa route. C'est-à-dire sur le champ de la honte, le lieu d'exécution que les gens honorables évitent autant que possible. Certains chrétiens ont suivi cet ordre à la lettre. Pas seulement aux temps anciens,

mais jusque dans nos jours, des hommes et des femmes sont morts pour leur foi. Brimés, incarcérés, torturés, exécutés, mis à mort, parce qu'ils étaient chrétiens. On les nomme martyrs. Certains des plus grands sont connus, mais beaucoup plus grand est le nombre des martyrs sans nom dans le monde : au Soudan, en Chine aujourd'hui, hier sous Hitler ou Staline. Des hommes qui sont littéralement "sortis" pour porter l'opprobre de Jésus.

Et nous, qui vivons en paix et en sécurité ? Qu'un tel destin épargne ? Nous devrions écouter la voix d'un martyr qui a traduit l'exhortation de la lettre aux Hébreux dans le langage de notre temps. Je veux parler de Dietrich Bonhoeffer, qui pour son témoignage chrétien a été fait prisonnier, incarcéré pendant 2 ans, pour être finalement pendu un mois avant la fin de la guerre. Depuis son cachot de prisonnier, il écrit un an avant sa mort : " l'église n'est vraiment église que si elle est là pour les autres. Elle devra dire aux hommes de toutes professions ce qu'est une vie pour les autres. Elle aura à parler d'authenticité, de confiance, fidélité, patience, humilité, contentement, modestie, et à le vivre elle-même. Elle ne devra pas mésestimer l'importance de l'exemple. C'est en donnant l'exemple que sa parole deviendra crédible."

(Transposer ici l'interpellation de Bonhoeffer dans notre situation locale : que signifie chez nous "être église pour les autres" ?)

2. Un peuple de Dieu en marche

a – Dehors ! Voilà le but de l'auteur de la lettre à l'église. Il leur en assigne encore un second : " En haut ! " (Hinauf) Montez vers le haut, là où votre Seigneur Jésus se trouve déjà maintenant !

"En haut" - Qu'est-ce que cela signifie pour Jésus ? N'est-ce pas sa Pâque, sa résurrection ? Jésus est vivant, non pas temporairement, mais pour toujours. Vivant, non pas avec toutes les limitations de notre existence, mais participant à la toute-puissance et la toute-présence de Dieu même. Nous avons un Seigneur vital, actif, riche en influence, à qui nous adresser. L'église parle d'élévation du Christ. Cette élévation est tellement importante que la confession de foi en parle par 3 expressions différentes : " ressuscité des morts, monté au ciel, assis à la droite de Dieu".

b - Nous avons besoin d'un tel Seigneur "élevé" : c'est ce que l'épître veut nous montrer. Nous pouvons regarder à lui et aller vers lui ; car ici-bas, nous n'avons pas de demeure permanente. Tous les exilés dans le monde en sont de criants exemples : les "boat-people", les Mexicains à la frontière des USA, ceux qui échouent sur les côtes espagnoles, celles des Canaries etc.

Tout homme, en définitive, aspire à une demeure pour y rester, surtout une demeure au-delà de la mort. Notre lettre nous montre comme but la cité céleste, qui est auprès de Jésus.

Pouvons-nous nous réjouir de ce but, l'espérons-nous, y croyons-nous, le cherchons-nous ? Avouons franchement que cela ne nous réussit pas toujours. Le doute se trouve sur notre chemin, l'insécurité, la peur. Le critique Marcel Reich-Ranicki du Spiegel, questionné par un journaliste sur ce dont il pourrait encore avoir peur après ses terribles expériences, répondit : "D'une non-existence sur terre. Je ne dis pas de la mort, mais de ce qui la suit. J'ai une fois dit sérieusement : j'ai peur de ne plus voir le prochain N° du Spiegel, parce que je ne serai plus de ce monde. C'est de cela que j'ai peur." Une confession sincère, qui pourrait être aussi la nôtre.

Notre lettre y répond par le regard vers la cité à venir. Elle parle en images, parce que la réalité nous est cachée et que nous ne pouvons même pas nous la représenter. Et comme dans les paraboles de Jésus le Royaume de Dieu est comparé à des noces ou un festin, ainsi chez Paul, ou l'auteur de l'Apocalypse ou ici avec l'image de la ville céleste. Leur exemple est la ville qu'ils connaissent et aiment par-dessus tout : Jérusalem. Donc, ils parleront de la ville "haute" ou de la Jérusalem "céleste". Certes, cette ville nous est inconnue. Mais nous savons la chose la plus importante : notre Seigneur s'y trouve ! Il est arrivé au but, que nous devons encore chercher. C'est là qu'il nous attend.

Prier

Seigneur Jésus-Christ, la bonne nouvelle que tu as apportée à tous, c'est que tout Vendredi-Saint est suivi de Pâques, et que la mort même est semence de vie nouvelle pour celui qui se tient à toi. Tu me permets de faire l'expérience comment, à travers toute heure de souffrance, mon âme en ressort revigorée. Et que celui qui vit et souffre ainsi avec toi partage, même au milieu de l'amertume, ta paix.
Amen

Chanter

(ARC-en-Ciel)

433, 1-4 C'est toi Jésus qu'ils ont chanté

430, 1-2 Tu m'as aimé Seigneur

421, 1-4 Jésus, ô nom qui surpasse

427, 1-3 Tu me veux à ton service